

*L'autrice* – J'ai récemment répondu à l'invitation de Ghislain Mollet-Viéville. Il m'a reçue avec l'artiste Fabrice Michel, qui m'a proposé de participer à son projet *Implications*. Ce dernier porte bien son nom : il s'agit pour moi de répondre à la commande d'un texte à propos d'une œuvre qui n'est autre que mon texte. Piégeux, n'est-ce-pas ?

*L'autre* – Je ne vois pas ce qu'il y a de piégeux dans cette proposition digne de *Art-Language* *The Journal of Conceptual Art*. L'art conceptuel a pu être une théorie formalisée par des textes qui font œuvre. Ensuite, l'art conceptuel inclut la participation de tiers, organisée et transformée par l'artiste. Le transfert de statut et d'activité de l'un aux autres, et vice-versa, participe pleinement du processus de recherche et d'énonciation. Pense à Philippe Thomas, à Joseph Kosuth.

*L'autrice* – À ma connaissance, les clients de l'agence « *readymades belong to everyone©* », qui deviennent par leur acte d'achat les auteurs des œuvres de Philippe Thomas, ne sont pas invités à commenter le processus dont ils sont les agents. Celui ou celle qui choisit la chaise de *One and Three Chairs*, la prend en photographie in situ, et installe au même endroit l'objet, son image et sa définition textuelle, est un tiers actif mais qui ne s'expose pas. Délégation ne vaut pas déclaration. En revanche, *Implications* fonde le sujet et l'objet de l'énoncé sur l'expression de ma subjectivité, et en définit le périmètre et ses limites. Cette dernière est prise dans un processus créatif qui m'échappe, puisque ce que j'écris sera transposé par Fabrice Michel dans une forme plastique dont mon produit sera dépendant.

*L'autre* – Si je comprends bien, tu es dans ce projet à la fois la poule et l'œuf, sans être à la fin aucun des deux. Je n'appellerais pas cela un piège, mais plutôt un chiasme qui monte l'escalier sans fin de Penrose. C'est dans les cordes de l'art conceptuel qui aime bien bousculer les cerveaux. Mais peut-être crains-tu, au premier degré, de voir se dissoudre ton statut d'auteur et celui de ta parole dans ce processus ?

*L'autrice* – Il est vrai que, lors de la conversation avec Ghislain et Fabrice, j'ai été surprise – mais pas longtemps – d'apprendre que mon texte, comme celui des autres auteurs et autrices, ne sera pas nécessairement lisible, ou attendu comme tel. Le traitement graphique qui lui est appliqué prend la main sur le contenu sémantique. La démarche le dépasse ; c'est pourquoi je parle de dépendance. Le texte est cependant restitué dans un livret mis à la disposition du visiteur dans l'exposition des œuvres d'*Implications* – il est accessible dans l'espace tautologique familier qui rassemble le plus souvent l'auteur et le lecteur : la feuille A4.

*L'autre* – Le papier A4 : le support qui te permet de retomber sur tes pieds d'autrice en terrain connu. Comme il est risqué de transgresser sa zone de confort... Je vois poindre dans *Implications* la question du rapport de l'artiste à l'auteur ; ce projet au titre limpide n'installe-t-il pas une tension dans le couple, qu'on te pousse à conceptualiser ?

*L'autrice* – La bataille entre l'artiste et l'auteur n'aura pas lieu, car elle n'a ici pas de sens. Elle ne pourrait se dérouler que dans l'espace de l'œuvre où mon texte se trouve comme signe, mais où je ne me trouve pas comme locutrice. Ma place est avec l'énoncé de Fabrice Michel – mais pas forcément dedans.

*L'autre* – Alors tu es prête à faire œuvre !

*L'autrice* – Je ne ferai pas moi-même œuvre ; c'est Fabrice Michel qui s'en charge. Mon texte est une œuvre, mais de son point de vue; c'est ce point de vue qu'il faut interroger et avec lequel je composerai pour que l'énoncé puisse être correctement réalisé.

*L'autre* – Donc l'énoncé sera le sujet de ton texte ?

*L'autrice* – Oui. Je l'ai transposé sur une bande de Möbius, c'est à dire l'un des nombreux objets mathématiques dont les artistes conceptuels ont été, à un moment, friands – mais aussi Jacques Lacan, et ce n'est pas un hasard. Cette curiosité topologique est en parfaite correspondance avec la commande : écrire un texte à propos d'une œuvre qui n'est autre que mon texte. Considérons que mon texte sur l'œuvre figure sur une face d'un ruban, et l'œuvre comme texte sur l'autre face, comme deux entités distinctes mises en coïncidence. Le principe actif de la bande de Möbius modifie ce rapport ; la torsion d'un bout de notre ruban ramène ce dernier à une face continue. Texte d'œuvre et œuvre de texte sont rapportés dans une même dimension, sur un même plan relatif, tout en restant diversement incarnés dans l'espace. C'est un rapport infini au-delà de tout contenu.

*L'autre* – Je comprends ; la formulation de l'énoncé procède comme le ruban de Möbius, avec Fabrice Michel comme agent de la torsion.

*L'autrice* – La réflexivité de l'énoncé de Fabrice Michel relève d'une approche tautologique inclusive à mon endroit. Je suis bien un tiers qui parle, et il ne peut en être autrement : c'est ma fonction dans l'énoncé. Je suis invitée toutefois à parler en boucle et en vase clos. Je fais mon œuvre : je suis autrice. Mais changeons de point de vue, comme annoncé : rapportée au projet global d'*Implications*, mon œuvre est un signe inséré dans un espace spécifique. Ainsi qualifiée, mon œuvre sur laquelle j'écris devient un sujet pertinent pour un texte, et je peux répondre à l'énoncé. Je ne vais donc pas m'installer dans la boucle qui relie texte d'œuvre et œuvre de texte, et m'enfermer dans leur rapport : la question n'est pas là.

*L'autre* – Bien. Tu commences quand ?

*L'autrice* – J'ai presque fini, notamment grâce à toi. Sur la forme, un texte conversationnel est orthodoxe dans le monde de l'art conceptuel. Sur le fond, j'ai analysé les termes de l'énoncé et proposé sa réalisation. CQFD.